

Enfants de Partout

numéro
165



La revue des donateurs du BICE

FÉVRIER 2021 - TRIMESTRIEL - PRIX 2 €

www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Colombie, la réinsertion
par l'entrepreneuriat p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Quand la vie reprend dans
les internats russes p. 6

PORTRAIT

Portrait du Père fondateur
du BICE p. 7



Malnutrition

150 MILLIONS D'ENFANTS EN DANGER

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Colombie : la réinsertion par l'entrepreneuriat

P. 4 et 5

Dossier

Les enfants face au fléau de la malnutrition

P. 6

En direct du terrain

Russie : une nouvelle vie insufflée par des bénévoles

P. 7

Portrait

Le père Courtois, fondateur visionnaire du BICE

P. 8

Agenda

Les nouveaux rendez-vous du BICE

Prière

Prière pour la nouvelle année

Édito

2021 : DE GRANDS DÉFIS ET DES RAISONS D'ESPÉRER



“ Chères donatrices, chers donateurs, Jamais vœux de bonheur et de bonne santé n'ont été aussi lourds de sens qu'en ce début d'année 2021. Les défis qui se présentent à nous sont immenses. La pandémie, dont nous espérons tous qu'elle se termine, a précipité tant de familles dans la douleur, la tristesse, mais aussi pour certaines la précarité et même l'insécurité alimentaire. Aujourd'hui, 150 millions d'enfants sont en situation de malnutrition. C'est ce que nous apprennent

la Directrice France et la Porte-parole du Programme alimentaire mondial, prix Nobel de la paix 2020, lors d'un entretien exclusif. C'est aussi la réalité nouvelle à laquelle doivent se confronter chaque jour nos partenaires partout dans le monde. Une situation d'urgence inédite qui a incité le BICE à ajouter, pour la première fois en 2020, un volet humanitaire à ses projets.

Loin de nous désespérer, **ces difficultés doivent stimuler notre générosité et notre résilience.** Nos partenaires et leurs bénévoles nous en montrent l'exemple. Je pense notamment à Daria, cette jeune femme russe, devenue tutrice d'un enfant en situation de handicap, après l'avoir accueilli chez elle pendant le confinement. Ou encore à la Congrégation des Tertiaires Capucins en Colombie qui œuvre à la réinsertion par l'entrepreneuriat de jeunes en conflit avec la loi.

Le parcours de foi et d'engagement pour les enfants du père Gaston Courtois, le fondateur du BICE, est aussi source d'espoir. Décédé il y a tout juste 50 ans, cet homme d'intuition avait reçu l'injonction suivante du Pape Pie XII à qui il venait présenter son projet pour les enfants victimes de la guerre : « *Non seulement j'approuve, mais je vous demande de faire cette fondation.* » C'était en 1948, dans un monde en ruine. **Un monde qu'il nous appartient de réparer, aujourd'hui comme hier.**

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

UN ULTIME ACTE DE GÉNÉROSITÉ

Le legs est un acte de générosité envers ceux qui nous survivent. Pour vous qui avez vécu toute votre vie dans un esprit de partage, faisant régulièrement don de vous-même ou de votre argent, le legs est aussi une manière de prolonger votre engagement. Vous êtes de plus en plus nombreux à choisir de faire un legs, une donation ou une assurance-vie en faveur du BICE. Cet acte ultime de générosité est la plus belle marque de foi en un avenir meilleur pour les enfants, et donc pour notre monde. En ce début d'année, l'équipe du BICE remercie de tout cœur ses testateurs, comme **André**, en Bretagne, qui a accepté de témoigner de sa démarche.

“ Au fil des années, mon épouse et moi-même avons réfléchi ensemble à un projet de legs. Comme nous n'avons pas eu d'enfant, soutenir les actions du BICE nous paraissait évident. Après le décès de mon épouse, j'ai choisi de poursuivre ce projet qui lui tenait aussi à cœur. Mes échanges avec la chargée de relations testateurs m'ont permis d'avoir des informations essentielles pour ensuite en parler avec mon notaire. Dans mon testament, j'ai désigné le BICE et une autre association comme mes légataires, ainsi que ma nièce. ” **André**

Retrouvez plus d'informations sur les legs, donations et assurances-vie en faveur du BICE sur le dépliant joint à ce numéro.



EN COLOMBIE, UN PROJET INNOVANT DE RÉINSERTION POUR LES ADOLESCENTS EN CONFLIT AVEC LA LOI

Ce projet pilote fait le pari d'une vraie autonomie financière pour les adolescents du programme « Enfance sans Barreaux » en Colombie. Il bénéficie de l'ancrage de notre partenaire dans le tissu entrepreneurial du pays et du soutien du BICE et de l'Agence française de développement.

Partout dans le monde, la pandémie fait peser sur les plus vulnérables, et donc les enfants, des risques accrus d'insécurité, de précarité, de faim et de violence. C'est ce qui a motivé le BICE à déployer des moyens spéciaux pour soutenir une initiative conçue par son partenaire. La *Congrégation des Tertiaires Capucins* (RTC) qui met en œuvre notre programme *Enfance sans Barreaux* (EsB) en Colombie a ainsi voulu lancer un projet pilote ambitieux et enthousiasmant. Son objet ? Permettre aux adolescents accompagnés dans un chemin de justice réparatrice de développer une activité génératrice de revenus dans la durée. « L'idée d'appuyer leur insertion dans le monde du travail n'est pas nouvelle, précise Alessandra Aula, Secrétaire générale du BICE. Notre partenaire leur proposait déjà des ateliers professionnels, notamment dans l'artisanat, afin de faciliter leur réinsertion et de prévenir la récidive. Des travaux étaient ainsi réalisés dans 14 métiers différents : menuiserie, cuisine, fabrication de bijoux, couture... Mais, désormais, il s'agit d'aller beaucoup plus loin. »

Une vraie démarche entrepreneuriale

Avec le projet pilote qui se met en place en ce début d'année, **140 jeunes gens entre 16 et 22 ans seront accompagnés pour acquérir leur autonomie financière**. La première étape sera théorique : présentation des différents métiers, découverte de l'entreprise, analyse de marché pour identifier les besoins et tester la viabilité des projets, formation aux outils du marketing digital. Des entreprises solidaires, proches de notre partenaire, s'impliqueront dès cette étape à l'issue de laquelle chaque jeune décidera de l'objet de son activité. Certains effectueront des stages professionnels, d'autres continueront leur spécialisation, et environ 35 lance-



Exposition des créations artisanales réalisées par les jeunes.

ront directement leur entreprise. Celle-ci se concrétisera par une inscription au registre du commerce et un suivi rapproché de notre partenaire.

Reconquérir sa place dans la société

Pour ces jeunes qui ont eu affaire à la justice, **repandre confiance et susciter la confiance est capital**. Notre partenaire prévoit donc également tout un travail de sensibilisation des communautés pour faire reconnaître ces petites entreprises et montrer que leurs jeunes responsables sont à même d'apporter un service et un savoir-faire. « Ce projet pilote va au-delà du concept, certes très important, de justice réparatrice, précise Alessandra Aula. Nous espérons que les bénéficiaires s'y impliqueront, afin que nous puissions le consolider l'année suivante et former ainsi d'autres jeunes. » Dans le cadre du programme EsB, les RTC s'occupent chaque

ÉQUIVALENCE

124 € =

une formation de
60 heures en boulangerie
pour 10 adolescents

année d'environ 500 enfants en conflit avec la loi. Le projet pilote concerne donc un nombre significatif d'entre eux. « La plupart ont vécu des situations familiales très difficiles, ont été déscolarisés, certains sont tombés dans la drogue. Si déjà 50 % de ces jeunes acquièrent leur autonomie financière, ce sera magnifique ! J'ai bon espoir que nous y parvenions. La Congrégation existe depuis cent ans, elle est fortement ancrée dans la communauté, et peut compter sur tout un réseau d'artisans et d'acteurs économiques qui s'intéressent au projet et seront prêts à prendre les jeunes en stage. C'est vraiment une initiative remarquable ! »

Merci d'avance de soutenir ces jeunes et ce projet plein d'avenir.



PRÈS DE 150 MILLIONS D'ENFANTS AFFECTÉS PAR LA MALNUTRITION DANS LE MONDE

Alors qu'elle tendait à reculer au début de ce siècle, la faim revient en force dans de nombreuses régions du monde. En cause, le changement climatique, les conflits, mais aussi plus récemment la pandémie de Coronavirus.

Touchant quelque 150 millions d'enfants dans le monde, dont elle retarde la croissance et même le développement cognitif, la malnutrition porte atteinte au capital humain des pays concernés. C'est l'analyse de Geneviève Wills et Tiphaine Walton, respectivement directrice du bureau parisien et porte-parole du Programme alimentaire mondial (PAM) qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix.

En quoi l'aide alimentaire est-elle un facteur de paix ?

Tiphaine Walton : Le comité du prix Nobel l'a souligné : bien souvent, le conflit engendre la faim et la faim engendre le conflit, elle peut même être utilisée comme arme de guerre. C'est ainsi

qu'en raison principalement des conflits qui font rage dans certaines régions du monde comme le Yémen, le Sud Soudan, le nord-est du Nigeria, le Burkina Faso... **les chiffres de la faim sont repartis à la hausse ces dernières années**, alors qu'ils étaient en baisse au début du siècle. L'assistance alimentaire est donc un facteur de paix, également en situation de post-conflit. Je pense à nos programmes en Irak pour favoriser la reprise de l'agriculture. Dès que les gens ont des opportunités de travail et un accès à la nourriture, la cohésion sociale est renforcée et les tensions s'apaisent.

Quel est l'impact de la pandémie actuelle ?

T. W. : Avant la crise, on estimait à 149 millions le nombre de personnes en insé-

curité alimentaire aigüe, ce nombre a atteint 270 millions fin 2020. Il risque d'y avoir plus de morts liés à la crise économique engendrée par la pandémie qu'à la pandémie elle-même, notamment en Amérique latine où les chiffres de l'insécurité alimentaire explosent.

Il y a eu au début des problèmes de circulation des denrées alimentaires, bloquées aux frontières. Nous avons mis en

« BIEN SOUVENT, LE CONFLIT ENGENDRE LA FAIM ET LA FAIM ENGENDRE LE CONFLIT. »

place des ponts aériens et repositionné les stocks, l'épine dorsale logistique de l'aide alimentaire. À l'intérieur des pays, les populations rurales ont été confinées et n'ont pas pu cultiver leurs champs ou accéder aux marchés. Celles des villes, qui vivent pour beaucoup de l'économie informelle, ont été encore davantage touchées. Les envois de fonds depuis l'Europe des personnes migrantes ont de surcroît beaucoup baissé, les diasporas vivant elles aussi bien souvent du secteur informel ou des jobs saisonniers qui ont été mis à mal par la crise. Or une personne sur neuf dans le monde dépend de ces envois pour vivre.

Quelles mesures prendre pour lutter durablement contre la faim ?

Geneviève Wills : Dans des zones vulnérables comme le Sahel où les causes de l'insécurité alimentaire sont multiples (conflits, changement climatique et pandémie) et durent sur des années, il est essentiel de mettre en place des programmes innovants, en partenariat avec le monde agricole. Nous apportons des réponses globales au niveau de la santé, avec des agences spécialisées et d'autres acteurs humanitaires. Il s'agit de répondre aux besoins, et plus encore de prévenir les besoins dans un souci de cohésion sociale.

Combien d'enfants sont touchés par cette insécurité alimentaire ?

T. W. : On estime à 150 millions le nombre d'enfants affectés par la malnutrition dans le monde. Nous parlons de malnutrition car, autant que l'apport en calories, c'est l'apport en nutriments qui importe. Si un enfant ne reçoit pas les nutriments nécessaires à son développement dans les 3 000 premiers jours (0-8 ans) de sa vie (on parle même désormais des 8 000 premiers jours, soit jusqu'à 21 ans), il risque de connaître des retards cognitifs importants. Dans des pays comme le Yémen, où les taux de malnutrition infantile sont effroyables, on redoute qu'une génération entière soit sacrifiée au conflit. C'est le capital humain du pays qui se trouve entamé, et cela a un impact à long terme.

« À Paris, 1 enfant sur 5 ne mange pas forcément à sa faim. »

En France aussi des enfants ne mangent pas à leur faim et la crise du coronavirus a considérablement aggravé leur situation.

Le nombre de personnes dépendant de l'aide alimentaire (5,5 millions en 2019) a explosé en 2020. Les *Restos du cœur* ont enregistré une augmentation de 30 % des personnes faisant appel à eux. Le *Secours populaire* de Paris a doublé le nombre de colis alimentaires pour répondre à la demande. Quant au *Secours Catholique*, il a dû débloquer une aide d'urgence de 5 millions d'euros sous forme de chèques-services. Les familles et les mères seules avec enfants constituent une part significative de ces foyers qui vivent en dessous du seuil de pauvreté (moins de 867 € par mois et par personne). Chaque mois, il faut arbitrer entre payer le loyer et l'électricité ou faire les courses. Dominique Versini, adjointe à la Maire de Paris en charge des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance, le confiait le 28 avril dernier sur France 3 : « Aujourd'hui à Paris,



1 enfant sur 5 vit dans une famille dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté et ne mange donc pas forcément à sa faim ». Une précarité encore aggravée par la fermeture des cantines scolaires. « Dans la capitale, un repas à la cantine pour les familles à faibles revenus coûte 15 centimes d'euros. Impossible de faire un repas à ce prix-là chez soi. » Des aides exceptionnelles ont été débloquées par les mairies et l'État. En attendant que des réponses structurelles permettent à chacun de vivre et de grandir décemment avec ses revenus.

D'où les programmes de cantines scolaires ?

G. W. : Ces programmes agissent comme un véritable filet de sécurité pour les communautés vulnérables. Chez les filles, surtout à partir de 12-13 ans où elles sont menstruées, on observe une diminution de l'anémie d'environ 20 %. Les repas scolaires représentent par ailleurs un transfert de revenus pour les familles correspondant à 10 % du revenu familial pour chaque enfant scolarisé.

T. W. : L'alimentation scolaire permet de faire rester ou revenir les élèves dans les écoles. C'est un atout important pour favoriser l'accès à l'éducation des filles et pour les scolariser plus longtemps. Cela permet de faire reculer l'âge du

mariage, de la première grossesse, et de briser ainsi le cercle intergénérationnel de la malnutrition.

Espérez-vous atteindre votre objectif « Faim zéro » à l'horizon 2030 ?

G. W. : Avec toutes les richesses et l'expertise technique mondiales, nous devrions atteindre cet objectif. Mais à condition que la communauté internationale se mobilise pour limiter les conflits. Notre Secrétaire général a lancé un appel à la solidarité comme arme contre la pandémie, les conflits et l'insécurité alimentaire qui en résulte. C'est un appel à financer les programmes autant qu'à développer des partenariats, comme nous en développons, notamment dans le domaine de la Recherche.

ROMPRE LA SOLITUDE DES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP EN RUSSIE

Ils se comptent encore par milliers, ces enfants atteints de handicap qui vivent dans les internats de l'ancienne URSS. Depuis des années, le BICE et ses partenaires russes, le Centre de Pédagogie Curative (CPC) et Perspektivny, travaillent à sortir ces enfants de leur enfermement. Et cela, grâce notamment à l'implication bouleversante de bénévoles.

Le BICE est engagé de longue date dans la désinstitutionnalisation des enfants en situation de handicap. En Russie, ces enfants grandissent bien souvent sans véritables soins ni attention dans des internats d'État, hérités de l'ère soviétique. La tâche est ardue car c'est tout un système qu'il faut repenser et cette réforme nécessaire est peu avancée. Les institutions sont en effet financées par l'État et les subventions octroyées sont fonction du nombre d'enfants pris en charge. Par conséquent, plus la désinstitutionnalisation, souhaitée, progresse, plus les moyens en personnel et équipement se réduisent pour les enfants encore en internat. Le soutien d'associations comme nos partenaires à Moscou et Saint-Petersbourg est donc essentiel. Il permet souvent de changer la vie des enfants.

Manque de soins et de liens affectifs

« Changer une vie », tel est d'ailleurs le nom du projet du BICE qui a démarré en 2019 dans 7 internats russes, à la suite du précédent projet mené de 2016 à 2018. L'un de ses objectifs est de vérifier l'application des directives gouvernementales : les visites familiales sont-elles encouragées ? Les enfants reçoivent-ils des soins adaptés ? Sont-ils régulièrement sortis de leur lit pour participer à des activités ? Ce premier état des lieux a fait apparaître **de gros manques en termes de soins, d'accompagnement et de liens affectifs** avec des adultes de référence. À tel point que certains enfants sombrent dans la dépression et ne s'alimentent plus.

Un souffle de vie grâce aux bénévoles

Le recours à des bénévoles auprès des enfants est apparu comme une clé pour combler ces manques. C'est ainsi que Daria, 26 ans, s'est lancée dans l'aventure il y a



deux ans avec notre partenaire à Saint-Petersbourg. Un stage dans une colonie de vacances, avec des enfants en situation de handicap, et son premier emploi comme institutrice dans une classe inclusive l'avaient sensibilisée à la cause de ces enfants. Pendant un an, tous les samedis, elle s'est investie comme bénévole à l'internat de Pavlovsk. « *Ce qui m'a frappée quand je suis arrivée dans le bâtiment, c'est le silence total qui y régnait, raconte-t-elle. J'ai très vite su pourquoi : les enfants avaient renoncé à gémir ou crier vu que personne ne répondait à leurs appels.* » Comme les autres bénévoles, Daria, après une brève formation, se voit confier un groupe de 4 jeunes garçons. « *Je voulais être plus qu'une bénévole pour eux, une véritable amie. Je les emmenais au parc, ce que les aides-soignants, trop peu nombreux, ne pouvaient faire. Très vite, nous avons remarqué que les enfants se mettaient à sourire. L'un d'eux, à qui j'avais montré comment utiliser son fauteuil, a commencé à se déplacer tout seul.* »

Les conséquences du confinement

Après cette année, Daria est embauchée par notre partenaire comme assistante

sociale au sein de l'internat. Début 2020, quand le confinement est déclaré dans la ville, les visites sont suspendues. Certains bénévoles choisissent alors de venir vivre à l'internat de 15 jours en 15 jours. Daria, elle, décide d'accueillir un enfant chez elle. C'est ainsi que Svetogor, petit garçon de 7 ans qui a toujours refusé de participer aux activités de groupe, entre dans sa vie. Les liens qu'ils nouent sont si forts que la jeune femme décide de devenir sa tutrice. Svetogor habite désormais chez elle et passe ses journées, avec d'autres enfants, en participant aux activités éducatives de l'internat. « *Tutrice, c'est un engagement à vie* », confirme Daria avec un sourire radieux. Si elle n'est aujourd'hui pas mariée, la jeune femme n'exclut pas de fonder un jour une grande famille. Une famille dont Svetogor fera partie. Leur histoire, exceptionnelle, n'est pas unique. Dans le cadre de ces projets d'ouverture des orphelinats, il arrive en effet que des éducateurs ou des bénévoles deviennent familles d'accueil, et même parents adoptifs des enfants.

De très belles histoires qui s'écrivent chaque jour, grâce à votre soutien à tous.

Une foi généreuse et engagée pour l'enfance

Le 23 septembre dernier, le BICE célébrait le cinquantenaire de la mort de son fondateur, le père Gaston Courtois. L'occasion pour EDP de vous faire connaître cet homme d'Église au charisme exceptionnel.

Le père Gaston Courtois est un homme qu'on redécouvre. Celui qui fut le père fondateur du BICE est décédé à Rome il y a 50 ans, le 23 septembre 1970. Un anniversaire qui a donné l'occasion au père Pierre Tritz, vicaire général de la Congrégation des Fils de la Charité à laquelle appartenait Gaston Courtois, de se plonger dans les archives. L'homme qui se dessine à travers ses lettres, ses écrits et le livre que lui a consacré Agnès Richomme, sa secrétaire personnelle, est un véritable personnage, charismatique et attachant.

Un rassembleur-né

Gaston Courtois est né à Paris en 1897, d'un père un peu poète et surtout capitaine de vaisseau dans la marine marchande, et d'une mère alsacienne, dont il aurait hérité l'esprit de sérieux et le pragmatisme. C'est un garçon précoce, un rassembleur-né. Il crée sa première association à l'âge de dix ans, dans le but de préparer ses camarades à la première communion par la prière, et fonde à quinze un groupe interscolaire de lycéens catholiques. En juillet 1915, le soir même de la remise de son baccalauréat, il s'engage dans l'artillerie. Il reviendra du front blessé, mais avec une foi et un sens du service aux autres plus forts que jamais.

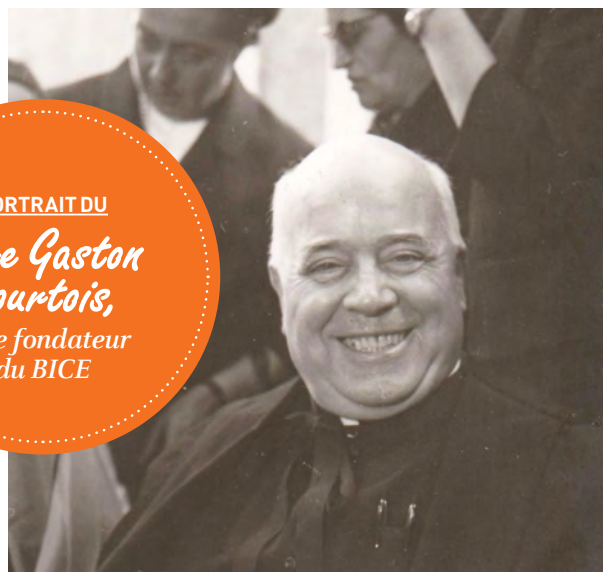
Une page ne suffit pas pour lister toutes ses initiatives. Alors secrétaire de *L'union des Œuvres Catholiques de France*, il crée en 1929 le journal «Cœurs vaillants», puis quelques années plus tard le mouvement du même nom ainsi que son pendant pour les filles, «Âmes vaillantes». «*C'est lui qui a fondé le BICE, énumère le père Pierre Tritz, mais aussi, avec un autre Fils de la Charité, le Mouvement international de l'apostolat des enfants. Il est également à l'origine des Écoles des Éducateurs spécialisés.*» Et l'auteur de livres pour enfants, comme les albums «*Belles histoires, belles vies*» dont le premier ouvrage, entièrement illustré, retrace la vie du Christ de façon ludique.

Une vocation pour l'enfance

«Il ressort de ses écrits que son ambition était de sortir les enfants de la rue, ou plutôt du ruisseau, pour suivre le père Pierre Tritz. Il a voulu créer à l'ombre de

PORTAIT DU

*père Gaston
Courtois,
père fondateur
du BICE*



l'Église une sorte de foyer où les enfants se retrouveraient à leurs heures de liberté, dont le prêtre de l'Œuvre serait le père, et les directeurs laïques les frères aînés. Un anthropologue, chercheur et historien du diocèse d'Auxerre qui travaille sur le mouvement du Sillon, nous éclaire sur l'origine de sa préoccupation pour les enfants. Il aurait rencontré le vicaire d'Auxerre, qui organisait des colonies de vacances dans les Alpes, colonies auxquelles le Père aurait participé. Il s'est peut-être inspiré de la pédagogie mise en œuvre pour créer Cœurs vaillants, Âmes vaillantes.»

L'intuition d'une organisation internationale catholique

C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale que le père Courtois fonde le BICE. L'idée lui vient de l'œuvre du Pape Benoît XV qui, pendant la première guerre mondiale, avait écrit deux encycliques sur l'enfance en détresse. Il s'inspire également de l'Organisation des Nations Unies, créée à la même époque dans l'espoir d'éviter de nouveaux conflits, et de ses agences spécialisées comme l'UNESCO, l'UNICEF, l'OMS... «*Gaston Courtois se dit alors qu'il faudrait créer une organisation internationale d'inspiration catholique,*» analyse le père Tritz. Il ne s'agit pas de fédérer des mouvements d'enfants mais de mener ensemble une réflexion sur l'enfance et de défendre la dignité des enfants. Le Pape Pie XII à qui Gaston Courtois vient présenter le projet lui fait ce commentaire : «*Non seulement j'approuve, mais je vous demande de réaliser cette fondation.*» Le BICE est né comme un réseau d'organisations dont l'objectif est la croissance intégrale de tout enfant et de tous les enfants.

Le père Courtois est nommé aumônier général du BICE et en restera l'aumônier général honoraire jusqu'à sa mort. **Le BICE lui garde toute sa reconnaissance pour l'héritage transmis qui nous porte dans nos nouvelles missions.**

LES NOUVEAUX RENDEZ-VOUS DU BICE

→ Le BICE sur Instagram

Les réseaux sociaux sont devenus incontournables pour sensibiliser à une cause et inciter à se mobiliser. Le BICE était déjà présent sur Facebook depuis plusieurs années.

Il l'est désormais également sur Instagram, le média social qui a la faveur des jeunes internautes de 18 à 34 ans. Au total, en 2020, plus d'un milliard d'utilisateurs ont été actifs mensuellement sur ce réseau¹. Tiphaine Poidevin, notre chargée de communication, sera la principale animatrice de notre compte. « Instagram est un média très visuel. Nous pouvons y publier des photos, des petites vidéos, mais aussi des textes courts ou des chiffres-clés mis en page de façon attractive.



Nous avons également fait le choix de donner régulièrement « carte blanche » à un dessinateur sur le thème des droits de l'enfant. L'objectif est surtout de nous faire connaître, y compris auprès des plus jeunes et de les sensibiliser. »

Alors, rendez-vous sur Instagram@ong_bice

1- <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-instagram/>

→ Le BICE dans le magazine Patapon

Créé en 1976, *Patapon* est un magazine catholique destiné aux enfants de 5 à 10 ans et à leur famille.

La rédaction a approché le BICE pour qu'il rédige « La lettre du missionnaire » de décembre dernier. Dans cette rubrique d'une double page, une organisation humanitaire explique aux petits lecteurs en quoi consiste son action internationale.

Notre première « lettre », intitulée « Noël au Paraguay », raconte la vie de Daisy et Sergio, des enfants obligés de travailler pour aider leurs parents à subvenir aux besoins de la famille. Le BICE sera à nouveau présent dans *Patapon* au moment du Carême ainsi qu'aux vacances d'été.

Prière pour la nouvelle année



Dieu, notre Père,
Dans la situation actuelle du monde,
marquée par la pandémie,
nous te confions cette année nouvelle ;
qu'elle ouvre à tous les hommes, nos frères,
l'espérance de nouveaux horizons.
Nous te confions ceux qui, toujours plus nombreux,
sont touchés par la précarité.
Apprends-nous à vivre la solidarité, l'amitié et la générosité
comme un chemin qui ouvre un avenir meilleur.
Nous te confions ceux qui, au milieu des difficultés,
ancrent leur foi sur la seule confiance en toi.
Donne-nous, à leur exemple,
d'accueillir ta présence bienveillante
comme une lumière qui chasse la peur
et fait jaillir la source de la joie et de la louange.

Prière composée à partir du message pour 2021 de frère Aloïs de la communauté de Taizé.

RETROUVEZ CHAQUE VENDREDI À 17H13
LA CHRONIQUE DU BICE DANS L'ÉMISSION
« Tout DOux » de RCF



Bon de générosité
À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après déduction fiscale

17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Pour plus d'information nous vous invitons à consulter la page de l'association « Mentions légales, Vie privée et Cookies ».

EDP165

Enfants de Partout N°165 – Février 2021 – Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz, Ingrid Aubry-Sarriot.

Photos : Couv. Aina Trust ; P.2 BICE ; P.3. Congrégation des Tertiaires Capucins ; P.4 O. Duval ; P.6 CPC ; P.7 Fils de la Charité ; P.8 Shutterstock.

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Roccolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail: contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion générale. Ce numéro comporte un encart Legs sur la totalité de sa diffusion.